

## La maison qui m'est retraite

Gilles Archambault, *Le Voyageur distrait*, roman, Montréal, Stanké, 1981.

René Lapierre

Volume 24, Number 1 (139), January–February 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29993ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Lapierre, R. (1982). Review of [La maison qui m'est retraite / Gilles Archambault, *Le Voyageur distrait*, roman, Montréal, Stanké, 1981.] *Liberté*, 24(1), 97–98.

## *Littérature québécoise*

RENÉ LAPIERRE

GILLES ARCHAMBAULT, *Le Voyageur distrait, roman, Montréal, Stanké, 1981*

### **La maison qui m'est retraité**

Fin. Derrière moi s'effilochent quelques impressions de lecture vagues, perdues dans un désabusement floconneux. Le voyageur distrait. Livre rempli d'une fatigue extrême, dirait-on; mais en même temps, roman qui ne s'épuise jamais, qui ne s'exténue pas mais se prolonge, se réserve, dure. Qui se donne sans cesse ses propres échos, comme à travers une sorte de brouillard les sursauts d'une trame usée. Trombone? Saxophone? «Le soir, Lowell se transforme en une sinistre buvette.» Archambault et son jazz. «Le bar bruyant, la noirceur, la fumée.» Les yeux me piquent. «Il faut être porté par un étonnant dynamisme pour mener un livre à terme.» C'est écrit là; étonnons-nous. Ici ce dynamisme n'est jamais visible, il n'entre pas dans la représentation. On le sent rentré, assourdi, terni. Il ressort feutré, en demi-teintes: «ne suis-je pas exemplaire sous ce rapport, moi que rien ne distrait d'un soliloque dont je n'attends rien mais qui me bercera jusqu'à la fin?» Que répondre? Oui, sans doute. «Le soir, Lowell...»

«Pourquoi remuer tout ce désordre, ce tumulte intérieur pour ne produire qu'un roman qui ne me satisfera pas et qu'on lira distraitement pour l'oublier tout aussitôt?» Cherchons toujours; mais lentement. La lenteur est de mise. (Vous aimez Kerouac? Archie Shepp? — On s'en fout.) Ici, plus le désir se fait fort, plus son objet se dissimule et se distancie. Cela s'efface, s'empoussière, se retire; cette distance sauve. Elle permet la durée, l'écriture, cheminement mesuré vers la mort («la solitude, la vraie, qui permet de trouver le néant initial»). «Des bars bruyants et enfumés»; la voix qui s'éraille, les contours des objets qui s'arrondissent, les images qui s'embuent. Nulle pas-

sion, nulle hâte; plaisir de la lenteur. Derrière cela? «Tout est cauchemar.» La même mort s'insinue, corrode: mourons lentement.

«Ils disent que les écrivains ne meurent pas, qu'ils vivent dans leurs livres»; suite du voyage. Nous nous déplaçons dans un monde sourd, ouaté. «De Jack il ne reste rien dans cette ville.» Plus loin voilà une femme, un homme; des taxis jaunes, des remords. «Ça ne t'ennuie pas?» «Pas du tout.» Nous entrons peu à peu dans une sorte de feinte *constante* de l'atténuation, dans la dissimulation savante, dans le doux délire des diminutifs. «La vie s'est rétrécie. Dans cette petite marge que tu t'es réservée avant le silence final il n'y a plus place que pour les récits courts. Sont-ce même des récits? Ne s'agit-il pas plutôt de petites proses si ténues qu'on en voit à peine le dessin?»

Ironie, donc; patience distante de celui que son mensonge ne convainc guère, et qui s'observe paisiblement décevoir, perdre, tromper. «Des farceurs, tous!» Devant l'homme lucide, l'homme du texte, la bête du roman; devant le lecteur, le fou, l'écrivain. Devant Michel, Mélanie, Montréal: Kerouac, Mémère, Big Sur. Entre eux le voyageur, l'indécis (mouvements divers, rumeurs, fumée entre la route et le miroir); «l'auto roule lentement dans Phebe Avenue.»

A la fin nous ne sommes plus nulle part; nous nous sommes perdus. Le voyage raté se poursuit cependant, le livre manquant se refait à même son manque, par-dessus son vide. «Que puis-je apporter? Qu'est-ce qui me donne l'assurance que mes livres puissent former une œuvre véritable?» Rien. Le texte ne «prend» pas, ne se saisit de rien; il se regarde hésiter, s'alanguir, s'effacer. Recul constant de la voix par rapport à l'être, présence ambiguë de cette dérision qui déforme, qui tire légèrement le texte à elle, comme en coin; voyez la feinte, le pli amer dans le visage de celui qui se tient là, qui se dit et qui se dissimule, *qui joue au je tu*. «L'espace d'un éclair, Michel revoit la photo de Jack vers la fin de sa vie, les traits empâtés, une bouteille de bière à la main, pendant que Stella à ses côtés ressemble plus à une infirmière qu'à une compagne.» Voyez. Désirer, alors? Croire? *Vouloir* cela? Non. Ne pas bouger; rentrer chez soi. «Entrer plutôt dans la mort avec un désespoir lucide.»

Tout autour, des photos, des livres, des disques; Art Blakey?

— Non. Charlie Parker.